

Über Grenzen hinweg setzen

Trinationales Kindertreffen Rund 100 Kinder verbringen einen Tag gemeinsam im Museum

Die Kinder aus der trinationalen Region, die sich in zwei Basler Museen treffen, lernen dabei sich und die Sprache des Nachbarlandes besser kennen.

KATHARINA MORAWIETZ

«Seid ihr bereit, die Museen zu entdecken», fragt Laurence Becker die rund hundert Kinder, die in der Aula des Naturhistorischen Museums sitzen. Ein vielstimmiger Chor aus «Ja» und «Oui» antwortet der Koordinatorin des Trirhena-Kindertreffens. Die Kinder nehmen am trinationalen Treffen teil, das dieses Jahr

im Naturhistorischen Museum und im Museum der Kulturen stattfindet. Je zwei Klassen kommen aus Soultz im Elsass und aus dem deutschen Merdingen.

Zwei Schulklassen der «Ecole Française de Bâle» vertreten die Schweiz. Einen ganzen Tag erkunden sie in Workshops und mit Suchspielen die Museumswelt. Bei der Gelegenheit sollen die Kinder ein wenig die Fremdsprache des Nachbarlands üben. Becker erklärt: «Wir wollen die Zweisprachigkeit der Kinder fördern.» Gleichzeitig sollen die Kinder einen besonderen Ort in der Region kennenlernen, so dass sie neugierig werden – auch

auf Orte, die ausserhalb der Landesgrenze liegen. Organisiert haben das Kindertreffen das Basler Justizdepartement und die Organisation Regio Trirhena.

Schnell sind die Kinder in die verschiedenen Workshops aufgeteilt. Sie können die Welt der Bienen und Ameisen erkunden, sich auf die Spuren der Dinosaurier begeben oder Gipsabgüsse anfertigen von Fischfossilien, die 500 Millionen Jahre alt sind. Ein Balinese lehrt die Kinder balinesischen Tanz. Und die Kinder machen ihre ersten Schreibversuche mit tibetanischer Kalligrafie. Lustig geht



SPANNEND Yvonne Fierz vom Museum der Kulturen zeigt den Kindern die Sonderausstellung Mario Grasso. NICOLE NARS-ZIMMER

es im Workshop «Fell, Feder, Haut» zu. Die Museumspädagogin Jessica Baumgartner schickt die Kinder in Forschungsgruppen los, damit sie sich die Haut der Tiere genau anschauen. Céline berichtet von den Vögeln, dass die Haut nur an den Füßen zu sehen sei und manchmal am Kopf. «Am Körper hat es Federn drauf, die den Vogel wärmen», erklärt sie. Baumgartner fragt, wie Daunen auf Französisch heißen. «Duvet», wird geantwortet, was die Kinder aus der Schweiz erstaunt und an ihre Bettdecken erinnert. Adriano stellt

bei den Säugetieren fest, dass sie entweder ein Fell haben oder Stacheln, wie etwa der Igel. Baumgartner sagt: «Die Stacheln sind auch Haare – sehr dicke Haare.»

Im Museum der Kulturen basteln die Kinder Figuren für ein balinesisches Schattenspiel. Dezent spielt balinesische Musik im Hintergrund. Die Kinder heben ihren Blick immer wieder von ihrer Bastelarbeit und schauen zum balinesischen Tänzer Antok Sudarnianto hinüber, der seinen Workshop-Kindern einen langsa-

men Tanz aufführt. Vor ihm sitzend gönnt sich seine Gruppe eine Pause, bevor sie zusammen mit Sudarnianto wieder ihre Choreografie übt.

Den Mittag verbringen die Kinder bei einem gemeinsamen Picknick im Keller des Justizdepartements, bevor sie am Nachmittag wieder ins Museum gehen, um dort mit Suchspielen nochmals die Vielfalt der beiden grossen Museen zu entdecken. Bevor sie wieder heimfahren, werden sie noch feierlich von Regierungsrat Guy Morin verabschiedet.

Dernières Nouvelles d'Alsace

Mercredi 6 décembre 2006

Linguistique aux musées

Après Lörrach en 2004 et l'Ecomusée d'Ungersheim l'an dernier, près de 150 enfants d'écoles allemande, française et suisse ont vécu une journée ensemble à Bâle hier. Des ateliers dans les musées leur ont permis de mettre en pratique les leçons de langue.

■ Théâtres d'ombre de Bali, pirogues d'Océanie, bourses en cuir, empreintes de dinosaures ou plumes d'oiseaux: autant de sujets qui font rêver les enfants. Et mardi, ils ont pu expérimenter ces techniques ou toucher du doigt grâce à des bricolages. La spéci-

ficité de la journée? Chaque enfant a travaillé dans sa langue natale et dans la langue du voisin.

«Le but était d'allier travail gestuel et linguistique», explique Laurence Becker, chargée du projet au sein de la Regio TriRhena. Pour cette

troisième édition gérée par l'association trinationale, le choix s'est porté sur les musées bâlois. Le Musée des Cultures et le Muséum d'Histoire Naturelle disposent de matériel pédagogique bilingue et de ressources pour des ateliers.

«Ce type de journée prouve que ce que l'on apprend en classe peut servir dans la vie de tous les jours, et notamment dans le domaine des langues étrangères», souligne Isabelle Juncker, professeur des écoles auprès d'une clas-



Bourses en cuir ou pliages de papiers: les enfants allemands, français et suisses ont partagé les mêmes ateliers. (Photo DNA - M.H.)

Le français fait l'unanimité

Victor Saudan, expert en langues étrangères auprès du canton de Bâle-Ville, se félicite que le parlement cantonal ait décidé à l'unanimité de valider le français comme première langue dans les écoles élémentaires bâloises dès 2010: « Cette décision prise en septembre dernier est un acte fort pour la mise sur pied d'une vraie entité trinationale dans les années à venir ». Après la phase de formation des enseignants, la généralisation de la mesure interviendra à la fin de la décennie. « Et des rencontres comme celle-ci créent déjà un lien entre les équipes pédagogiques », se félicite Victor Saudan.

se de CM1 bilingue à Sultz. Si l'école Krafft de la cité française a été sélectionnée, elle le doit à l'empressement de l'équipe pédagogique qui a immédiatement postulé. Et cette candidature s'est faite en liaison avec l'école jumelle de Merdingen (Allemagne). Pour Bâle, les élèves de l'École Française ont souhaité participer.

Mais, si les classes suisses découvrent la coopération transnationale que pratiquent couramment Français et Allemands, leur contribution n'est pas en reste dans le domaine financier. Hier, c'est le Justizdepartment du canton de Bâle-Ville qui a financé les ateliers. « Il faudrait imaginer les structures de financement adéquates pour permettre de renouveler régulièrement ce type d'opérations », souhaite Victor Saudan, expert en enseignement des langues étrangères auprès du canton suisse.

« Le plus important, c'est déjà qu'on puisse se comprendre, qu'à travers ces rencontres, chacun de vous puisse dialoguer dans sa langue et dans celle du voisin », a insisté Guy Morin, conseiller d'État de Bâle-Ville, qui a témoigné de sa double culture, francophone et alémanique: « Mes parents venaient de Neuchâtel et m'ont appris le français. L'allemand, je l'ai découvert en classe. Et aujourd'hui je suis riche de cette culture bilingue ».

Matthieu Hoffstetter

ALSACE

Dimanche 10 décembre 2006

Rencontre Le musée à saute frontière

Le musée des cultures de Bâle a ouvert ses imposantes portes pour accueillir des élèves des trois pays frontaliers. Intitulé « Kindertreffen », cette journée a été initiée par la RegioTriRhena.

Mardi dernier, pour accueillir les six classes issues de Bâle en Suisse, Merdingen en Allemagne et Sultz en France, la salle de réception du musée des cultures de Bâle a été mise à disposition. Les élèves de six classes de CM1 et CM2 se sont retrouvés ensuite dans divers ateliers qui ont ponctué cette journée. Accueillis par Laurence Becker, la coordinatrice de la

rencontre d'enfants de la Regio-TriRhena, les enfants ont ensuite rejoint l'un des huit ateliers qui leur étaient proposés: découverte du monde des abeilles, le mystère des cristaux, les poissons, les animaux (à poil, plumes et peau), les dinosaures, les marionnettes de Bali, les danses baliniennes et la calligraphie tibétaine.





Huit ateliers étaient proposés aux enfants. Photo Sabine Hartmann

Un concept à développer

D'après Mme Juncker, enseignante à Soultz dans une section bilingue, c'est l'atelier des dinosaures qui a rencontré le plus de succès. « Pour la danse, les enfants sont encore trop petits », explique-t-elle.

Pour cette troisième édition, les candidatures ont été lancées vers les différentes écoles et le tri a été effectué en fonction de l'ordre d'arrivée. Pour préparer cette journée annuelle, les enseignants des trois pays, se sont rencontrés en amont, pour définir les différents groupes. Laurence Becker a noté un fort en-

gouement côté français. « Pour les Bâlois, nous n'avons été sollicités que par l'école française de Bâle », et d'ajouter : « pour nous, il serait important de développer ce concept plusieurs fois dans l'année. Les enfants qui y participent sont particulièrement enthousiastes. Au-delà des discours politiques, il faudrait une vraie implication des trois pays partenaires », relève-t-elle. D'après elle, la coopération franco-allemande est établie, mais en Suisse alémanique, la sensibilité à la langue française n'est pas acquise. « Le meilleur moyen de connaître une autre culture, c'est d'en franchir la frontière. », ajoute Laurence Becker.

Lors de cette journée, chaque enfant a confectionné un objet ou appris une nouvelle technique, une dent de dinosaure en plâtre, un écrit tibétain, quelques pas de danse de Bali... ou encore une marionnette pour le théâtre d'ombre. Mais pour Martin 8 ans, l'écriture tibétaine, c'est simple ; il pourrait écrire des secrets que personne ne pourra déchiffrer. Son jardin secret sera bien conservé.

Sabine Hartmann